



DUC IN ALTUM

*Revue scientifique interdisciplinaire de
l'Université Omnia Omnibus*

Le 8 mars : l'égalité comme liberté créatrice ou comme imitation des modèles masculins ?

NTAMBUE MAKENGA Victor

Doctorant en psychologie et sciences de l'éducation

- Pour citer cet article :
Ntambue Makenga Victor. *Le 8 mars : l'égalité comme liberté créatrice ou comme imitation des modèles masculins ?* Duc in Altum, Vol 1, No 3, p. 40-43, 2025.
- Disponible en ligne sur : <https://revueducinaltum.org/2026/06/08/le-8-mars-egalite-comme-creatrice-ou-comme-imitation-des-modeles-masculins/>

Duc in Altum, revue scientifique interdisciplinaire de l'Université Catholique Omnia Omnibus, publie des travaux de recherche rigoureux en sciences sociales, théologie, droit, sciences de la santé, philosophie, technologies, économie et sciences de l'information et de la communication. La revue valorise notamment les contributions issues des colloques internationaux et interdisciplinaires organisés par l'Université et accueille des chercheurs de tous horizons.

Duc in Altum, the interdisciplinary scientific journal of the Catholic University Omnia Omnibus, publishes rigorous research in social sciences, theology, law, health sciences, philosophy, technology, economics, and information and communication sciences. The journal particularly promotes contributions arising from the international and interdisciplinary conferences organized by the University and welcomes researchers from diverse backgrounds.



Le 8 mars : l'égalité comme liberté créatrice ou comme imitation des modèles masculins ?

NTAMBUE MAKENGA Victor

Doctorant en psychologie et sciences de l'éducation

Secrétaire général administratif de l'Université Omnia Omnibus

Ntambwevictor1@gmail.com | <https://orcid.org/0009-0008-3594-2045>

Résumé

Cet article interroge le sens de l'émancipation des femmes célébrée le 8 mars, en opposant deux visions de l'égalité. La première, conçue comme une imitation des modèles masculins, pousse les femmes à adopter les codes, les comportements et les dynamiques de pouvoir traditionnellement réservés aux hommes pour s'intégrer. La seconde, définie comme une liberté créatrice, invite plutôt à réinventer la société en valorisant la singularité et la créativité propres aux femmes. L'enjeu est donc de savoir si l'égalité doit être un simple copier-coller conformiste ou une force d'innovation culturelle et sociale. Finalement, le texte appelle à dépasser le modèle unique pour offrir aux femmes une véritable liberté de choix et d'expression.

Mots-clés : 8 mars, Emancipation, Egalité des sexes, Liberté créatrice, Modèles masculins, Imitation, Identité féminine

Abstract

This article examines the meaning of women's emancipation, celebrated on March 8th, by contrasting two visions of equality. The first, conceived as an imitation of male models, pushes women to adopt the codes, behaviors, and power dynamics traditionally reserved for men in order to integrate. The second, defined as creative freedom, instead invites us to reinvent society by valuing the uniqueness and creativity inherent in women. The central question, therefore, is whether equality should be a mere conformist copy-and-paste or a force for cultural and social innovation. Ultimately, the text calls for moving beyond the single model to offer women genuine freedom of choice and expression.

Keywords: March 8th, Emancipation, Gender equality, creative freedom, Male role models, Imitation, Female identity

Introduction

« On ne naît pas femme, on le devient »¹ écrivait Simone de Beauvoir. Cette formule, à la fois provocatrice et libératrice, nous rappelle que la condition féminine n'est pas une donnée naturelle, mais une construction sociale et historique. Or, c'est précisément pour dénoncer cette construction inégalitaire que fut décrétée la Journée internationale des droits des femmes. Cependant, une interrogation philosophique s'impose : célébrer l'égalité signifie-t-il imiter les

¹ SIMONE DE BEAUVOIR, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949, p. 13.



modèles masculins, ou bien inventer une liberté créatrice propre aux femmes ? Autrement dit, le 8 mars doit-il être compris comme une conquête nécessaire, comme un risque d'imitation, ou comme une ouverture vers une égalité véritablement créatrice ? C'est pourquoi, dans cette réflexion, nous examinerons d'abord l'origine et le sens historique du 8 mars, ensuite l'égalité comme conquête indispensable, puis le risque d'imitation des modèles masculins, avant de proposer une synthèse pour une égalité créatrice et pluraliste, capable de transformer la société dans son ensemble.

1. Origine et sens historique du 8 mars

« L'histoire des femmes est une histoire des silences qu'il faut briser »² écrit Michelle Perrot. Cette affirmation nous conduit directement au cœur de la signification du 8 mars : une journée née pour donner voix à celles que l'histoire avait trop souvent reléguées dans l'ombre. D'abord, il faut rappeler que cette journée s'inscrit dans un contexte de luttes ouvrières et féministes du début du XX^e siècle. En 1909, aux États-Unis, le Parti socialiste organisa une « Journée nationale de la femme » afin de dénoncer les conditions précaires de travail et de réclamer le droit de vote. Ensuite, en 1910, lors de la conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague, Clara Zetkin proposa d'instaurer une journée mondiale de mobilisation. Sa proposition fut adoptée à l'unanimité, et dès 1911, des manifestations massives éclatèrent en Europe, réclamant justice sociale et égalité politique.

Par conséquent, le 8 mars est à la fois mémoire et horizon : mémoire des luttes menées par des générations de femmes qui ont refusé le silence, horizon d'une société où l'égalité ne se limite pas à des revendications ponctuelles mais devient un principe structurant. En 1977, l'ONU officialisa cette journée, lui donnant une portée universelle et inscrivant le combat des femmes dans le calendrier mondial des droits humains.

Enfin, il faut souligner que cette journée n'est pas une simple commémoration. Elle est une dialectique vivante : entre le passé des luttes et l'avenir de l'égalité, entre la dénonciation des injustices et l'invention d'un monde nouveau. Comme le rappelle Judith Butler : « Le genre est une performance, une répétition qui peut être subvertie »³. Autrement dit, le 8 mars est aussi une invitation à transformer les normes et à inventer des formes inédites de liberté.

Ainsi, après avoir montré que la journée internationale des droits des Femmes s'enracine dans une histoire de luttes ouvrières et féministes, il est nécessaire de souligner que cette journée ne se limite pas à un héritage commémoratif : elle représente avant tout une conquête indispensable, un rappel que l'égalité est une exigence universelle et non une faveur accordée à une catégorie de personnes. Passons donc à la deuxième partie, où l'égalité se révèle comme une condition nécessaire de la liberté et de la justice.

² MICHELLE PERROT, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998, p. 47.

³ J. BUTLER, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005, p. 32.



2. L'égalité, une conquête nécessaire

L'égalité entre les sexes ne saurait être perçue comme une faveur concédée aux femmes, mais bien comme une exigence fondamentale de la justice. En effet, la Journée internationale des droits des femmes rappelle que l'accès aux mêmes droits que les hommes, constitue une étape incontournable dans la construction d'une société véritablement humaine.

D'une part, l'histoire montre que l'exclusion des femmes des sphères politiques et sociales a été justifiée par des préjugés tenaces. Or, Olympe de Gouges proclamait déjà dans sa Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne : « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits »⁴. Cette affirmation, révolutionnaire pour son époque, demeure le socle de toute revendication féministe. D'autre part, l'égalité est une condition de la liberté collective. John Stuart Mill soulignait dans *The Subjection of Women* : « La société perd la moitié de son potentiel lorsqu'elle réduit les femmes à l'infériorité »⁵. Autrement dit, priver les femmes de leurs droits revient à mutiler l'humanité elle-même, en amputant sa capacité de progrès et de créativité.

De plus, l'égalité est indispensable pour briser la dépendance imposée par les structures patriarcales. Simone de Beauvoir observait : « L'humanité est masculine, et l'homme définit la femme non en elle-même mais relativement à lui »⁵. Revendiquer l'égalité, c'est donc refuser cette définition imposée et affirmer l'autonomie des femmes comme sujets libres.

En somme, la Journée du 8 mars n'est pas une simple commémoration : elle est un rappel que l'égalité est une conquête nécessaire, sans laquelle la liberté et la justice demeurent incomplètes. Ainsi, après avoir montré que l'égalité constitue une conquête indispensable et universelle, il importe désormais d'examiner l'autre versant du débat : le risque que cette quête se transforme en simple imitation des modèles masculins, reproduisant ainsi les schémas qu'elle prétend dépasser. C'est ce paradoxe qui ouvre la troisième partie de notre réflexion.

3. Le risque d'imitation

Si l'égalité est une conquête nécessaire, elle comporte néanmoins un danger : celui de se réduire à une imitation des modèles masculins. Autrement dit, la revendication d'égalité risque parfois de se transformer en assimilation, où les femmes ne sont reconnues qu'à condition de reproduire les codes, les comportements et les valeurs imposés par les hommes. En premier lieu, cette imitation peut conduire à une uniformisation des rôles.

Ensuite, le risque est de voir l'égalité se confondre avec la conformité. Judith Butler rappelle, comme nous l'avons mentionné plus haut, que « Le genre est une performance, une répétition

⁴ O. DE GOUGES, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Paris, 1791, art. I, p. 5. ⁵

J. STUART MILL, *The Subjection of Women*, Londres, 1869, p. 72.

⁵ S. DE BEAUVOIR, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949, p. 16.



qui peut être subvertie »⁶. Si les femmes ne font qu'adopter les normes masculines, elles ne subvertissent pas l'ordre établi, mais le renforcent. L'égalité devient alors une illusion, car elle ne remet pas en cause les structures patriarcales ; au contraire, elle les envie de les reproduire comme telles.

Enfin, cette imitation peut conduire à une perte de singularité. L'égalité véritable ne consiste pas à effacer les différences, mais à les reconnaître et à les valoriser. Comme le rappelle Françoise Héritier : « La différence des sexes est une donnée universelle, mais elle ne doit jamais être un prétexte à l'inégalité »⁷. L'imitation, au contraire, dissout la richesse de la pluralité humaine dans un modèle unique. Ainsi, l'antithèse met en garde contre une conception appauvrie de l'égalité : celle qui réduit la liberté des femmes à une reproduction des schémas masculins, au lieu d'ouvrir la voie à une véritable création sociale et politique.

4. Vers une égalité créatrice

Après avoir reconnu l'importance historique du 8 mars, affirmé l'égalité comme une conquête indispensable et mis en garde contre le risque d'imitation, il convient désormais d'élargir la réflexion vers une égalité créatrice.

Tout d'abord, l'égalité véritable ne saurait se réduire à une reproduction des modèles masculins ; elle doit être envisagée comme une ouverture vers des formes inédites de liberté. Hannah Arendt rappelle que « Être libre, c'est être capable de commencer »⁸. Ainsi, l'égalité doit être comprise comme une capacité de commencement, une invitation à inventer de nouvelles manières de vivre ensemble. Ensuite, cette égalité créatrice implique la reconnaissance des différences sans les transformer en hiérarchies.

Enfin, cette conception ouvre la voie à une société où les femmes ne sont pas simplement intégrées dans des structures préexistantes, mais participent activement à leur transformation. L'égalité devient alors un moteur de créativité sociale, politique et culturelle. Elle ne se limite pas à corriger des injustices passées, elle invente un avenir commun.

En définitive, la Journée internationale des droits des femmes apparaît comme une dialectique de la reconnaissance et du respect mutuels et de la création : elle rappelle les luttes du passé, affirme l'exigence de justice au présent et ouvre la possibilité d'un futur où la liberté partagée fonde une humanité renouvelée.

⁶ J. BUTLER, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005, p. 32.

⁷ F. HERITIER, *Masculin/Féminin II* : Dissoudre la hiérarchie, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 14.

⁸ H. ARENDT, *La Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1961, p. 223.



Conclusion

Après avoir parcouru l'histoire du 8 mars, affirmé l'égalité comme une conquête indispensable, mis en garde contre le risque d'imitation masculine et ouvert la voie vers une égalité créatrice, il nous revient de conclure par une parole mobilisatrice.

Le 8 mars n'est pas seulement une date inscrite dans le calendrier : il est une mémoire vivante, une exigence présente et une promesse d'avenir. Il rappelle les luttes passées, exige la justice aujourd'hui et ouvre la possibilité d'un monde où la liberté partagée devient le socle de l'humanité.

Pour clore cette réflexion, disons que célébrer cette journée du 8 mars, c'est refuser l'oubli, dénoncer l'injustice et inventer une société où l'égalité n'est pas imitation mais création. C'est reconnaître que la voix des femmes n'est pas un écho, mais une source, capable d'irriguer la cité de nouvelles formes de justice et de beauté. Que cette journée soit donc non pas simplement un rituel figé ou un folklore pour exhiber les beaux pagnes, mais aussi et surtout une étincelle qui rallume l'espérance, une semence qui féconde l'avenir, une parole qui transforme le monde.

Bibliographie

1. Arendt, Hannah. *La condition de l'homme moderne*, paris, Calmann-lévy, 1961, p. 223.
2. De Beauvoir, Simone. *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, p. 13 et p. 16.
3. Butler, Judith. *Trouble dans le genre*, paris, la découverte, 2005, p. 32.
4. gouges, olympe de, *déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, paris, 1791, art. i, p. 5.
5. Heritier, Françoise. *Masculin/féminin ii : Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile jacob, 2002, p. 14.
6. Perrot, Michelle. *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998, p. 47.
7. Stuart Mill, John. *The subjection of women*, Londres, 1869, p. 72.